
Préface

Que s'est-il passé vers la fin du troisième siècle et le début du quatrième de notre ère en Helvétie¹ romaine et en Gaule ? Eh bien, il vaut la peine d'en avoir un aperçu vivant, plein de surprises, captivant et pas sans rapports avec ce que nous vivons dans le monde actuel. Pour les non spécialistes, cette période, et plus encore les suivantes, est floue. Période de transition entre la fin de l'Antiquité avec son bouleversement religieux et le haut Moyen-Age. Période des grandes invasions « barbares » qui amorçaient la refonte progressive des cultures traditionnelles celtes et romaines et la gestation difficile d'une nouvelle configuration géopolitique de l'Europe.

Par l'histoire d'une famille, Nathania Boschung a su évoquer admirablement cette période sous forme romanesque. Elle y dépeint la vie parfois paisible, parfois guerrière des populations de ce que l'on nomme aujourd'hui la Suisse romande (Avenches, Yverdon, Bas-Valais) et la Franche-Comté (Besançon). Bien que l'histoire des personnes soit entièrement imaginée, la description des événements généraux, politiques, militaires, religieux et du style de vie reposent sur des recherches et des documents historiques sérieux.

Ainsi le lecteur passe des récits d'invasions dont la violence n'est pas cachée, mais sans étalage malsain, à des réflexions profondes dues à l'émergence de nouveaux cultes, en particulier la foi en Jésus-Christ. Celle-ci était nouvelle venue et progressait dans l'axe Rhône-Saône, à Besançon en particulier, après Lyon, ceci malgré de fréquentes périodes de persécutions, comme c'est le cas aujourd'hui dans une grande partie du monde. Des questionnements spirituels ont dû fortement marquer les populations de cette époque. D'autant que ces populations étaient confrontées aux mouvements de révoltes de paysans opprimés, organisés en bandes pour du brigandage.

Le désir et la passion d'Eponina, tout comme celles d'autres acteurs de l'histoire, Marcia, Eutyclus, Carvos et Ioannes en particulier, ménagent de nombreuses surprises dans le déroulement.

Ces faits rappellent que nous sommes bien en pleine humanité et non dans un roman à thèses. Les difficultés et les joies de la vie quotidienne, les chemins de la conjugalité, traversées par des mouvements de compassion, laissent entrevoir l’existence de ces simples gens de toujours. Quant aux échappées plus larges des débats entre responsables spirituels, elles nous conduisent aussi aux affrontements de grande envergure qui secouèrent parfois la vie de l’Empire. L’auteur évoque la force cachée de l’Esprit de Dieu dans des communautés plus ou moins souterraines. Le drame partiellement historique de la légion, dite thébaine (Egypte) commandée par Maurice dit d’Agaune, (aujourd’hui Saint-Maurice en Valais) est raconté de manière sobre et prenante.

Il est intéressant d’imaginer, avec Nathania Boschung, les tiraillements de conscience qu’ont dû connaître certains officiers romains, comme aussi – ce qui est avéré – la grande valeur des manuscrits des saintes Ecritures soigneusement recopiés pour ces chrétiens sans Bible. C’est le transport de ces précieux manuscrits qui permettent une brève incursion en Pannonie (aujourd’hui en Slovaquie).

Le roman, vers sa fin, dépeint le redoutable cas de conscience de la violence « légitimée » par le « droit » de défendre sa famille, situation toujours tragique pour ceux qui vivent et pratiquent la justice du Christ envers leur entourage ! Le débat intérieur et le suspense s’y entremêlent et questionnent le lecteur. Débat qui devient public dans tout l’Empire lorsque l’empereur Constantin, après sa victoire sur Maxence, puis sur Maximien Daia l’empereur persécuteur d’Orient, publie l’édit de Milan (313) : il autorise sans restriction le culte chrétien dans tout l’Empire. C’est la fin « officielle » des persécutions... Mais est-ce « l’aube du dernier Empire », celui de la justice et de la paix, comme pouvaient l’espérer les chrétiens de l’époque ?... Malgré l’apparente victoire du Christianisme, le vieux couple qui traverse tout le roman en compagnie d’Eutychus, n’est pas dupe des apparences. Pour voir ce royaume manifesté avec clarté et puissance et qu’ils vivent intérieurement, il faudra un Evénement d’une autre nature que la politique des hommes, fût-elle ecclésiale. La question rejoint par un autre biais les préoccupations modernes quant à l’avenir de l’humanité et aussi l’espérance chrétienne toujours actuelle.

Jean-Pierre Besse